

Elle en est déjà le centre géographique et le moyeu des réseaux de transport et de distribution et elle en deviendra bientôt le noyau le plus économique. Monsieur l'Orateur, on proposera probablement d'autres villes et cette question épineuse soulèvera peut-être un certain débat. Je m'en tiens donc à dire que, logiquement, le choix de la ville de Moncton s'impose.

Comme je le disais dans mes observations introductoires, si notre région est un des plus vieux secteurs du pays, elle n'en fait pas moins partie du nouveau Canada à l'édification duquel le présent gouvernement travaille avec tant d'ardeur. Une bonne part du mérite revient au premier ministre. Personne mieux que lui ne connaît le Canada, la place qu'il occupe dans le monde et le rôle qu'il peut y jouer. On pourrait dire que notre pays traverse une ère de reconstruction.

Notre structure nationale a subi certaines tensions, mais cela n'a rien d'extraordinaire au Canada. Dans notre État fédératif, les tensions ont toujours existé, mais elles ne provoquent pas nécessairement des fissures si la structure est solide. Notre structure fondamentale est solide, parce que nous sommes un peuple fort, parce que nous avons appris à utiliser des matériaux de premier ordre dans notre structure—matériaux variés, dont la diversité fait la force.

Si le Canada a déjà couru un risque d'éclatement—situation que je n'approuverais pas—ce risque a été réduit au minimum par le très honorable premier ministre. Il n'est pas un homme plus apte que lui, actuellement, pour entreprendre cette tâche de diplomate, qui consiste à unir notre pays et à en faire une grande nation. Pas un homme n'a eu jusqu'ici le courage qu'il a su montrer en agissant d'après ses convictions, de façon à cimenter notre nation. En face de ceux qui n'ont d'autre ambition que de nous diviser—et diviser c'est détruire—il représente une force qui est un gage d'unité et d'espérance. Je suis fier de marcher sur ses traces et de l'appuyer. Avec lui et avec son gouvernement, les commettants qui m'ont élue comme leur représentante ici peuvent être sûrs que l'avenir leur réservera de meilleurs jours que le passé.

(Applaudissements)

• (4.10 p.m.)

M. Jack A. Irvine (London): Je tiens à ajouter mes félicitations à celles qu'on a déjà adressées au parrain de l'Adresse en réponse au discours du trône, (M. Cashin) et à son comotionnaire (M. Chrétien). Je les félicite non seulement de leur façon de s'exprimer, mais aussi de leur sincérité. Je manquerais à mon devoir si j'omettais de féliciter également l'honorable représentante de Westmorland (M^{me} Rideout) qui a prononcé

son premier discours à la Chambre. Il m'a semblé remarquable. J'exprime sans aucun doute les sentiments de tous les membres de la Chambre en disant que nous admirons et respectons tous son défunt mari dont l'apport au Parlement a été admirable.

Sauf erreur, un discours du trône est ordinairement rédigé en termes généraux et vagues. J'estime que celui dont nous sommes saisis ne fait pas exception à la règle. Ce serait plus raisonnable et plus facile d'évoquer moins ce qu'il contient que ce qu'il omet. Je sais que ces discours sont préparés par le cabinet. Je sais aussi que les personnes en cause font partie de l'élite de notre société canadienne et ne s'abaisseraient pas à témoigner d'un parti pris. Toutefois, certains passages du discours du trône me préoccupent et je me demande s'il ne comprend pas une forte dose de propagande électorale ou pré-électorale.

J'ai dressé une liste des principaux sujets qui figurent dans le discours. Il y en a 31. Sur ces 31 sujets principaux, j'en ai vu neuf seulement qui n'étaient pas déjà mentionnés dans le discours du trône de l'année dernière ou de l'année précédente. Il faut donc dire aujourd'hui que c'est un discours du trône en neuf points et non un discours du trône en 31 points comme pourraient nous porter à le croire les listes publiées un peu partout.

Il y a deux ans, à peu près à cette époque de l'année, pendant la campagne électorale, on a beaucoup parlé, d'un bout à l'autre du pays, d'un programme visant à offrir 10,000 bourses d'étude. Cette promesse m'intéresse de façon particulière parce que dans ma circonscription, dans la ville de London, se trouve l'une des meilleures universités de tout le pays. Tous ceux qui ont des liens avec l'Université de Western Ontario s'intéressent à ce programme. Nous nous demandons ce qui en est advenu. Pourquoi l'a-t-on relégué aux oubliettes? S'agit-il d'un nouveau recul pour les honorables députés qui siègent de l'autre côté de la Chambre? Serait-ce une autre des nombreuses promesses d'élection violées? A-t-on jugé que la Caisse des prêts aux étudiants suffirait pour répondre à ce besoin? Je le répète, nous tenons tous au plus haut point à savoir exactement ce qui est arrivé à ces 10,000 bourses d'étude.

Une chose qui m'a beaucoup intéressé, dans le discours du trône, c'est le passage qui a trait à la formation d'une compagnie de jeunes Canadiens. Je cite textuellement. J'ignore d'où vient cette idée, mais je commence à me demander si on ne l'a pas insérée à la dernière minute. Nous savons que le premier ministre (M. Pearson) a rendu visite au président des États-Unis pendant la fin de semaine. Serait-ce là que le très honorable représentant a puisé